

LE MAL-ÊTRE

Auteur

Catherine TOURRE-MALEN

DES ENSEIGNANTS

D'ÉQUITATION

Compte-rendu et interprétation d'une enquête menée auprès d'enseignants d'équitation en 1999

La dynamique des activités équestres, l'augmentation constante du nombre de licenciés ainsi que du nombre des établissements d'accueil, la demande croissante d'enseignants sur le marché du travail montrent un secteur en pleine expansion et porteur d'avenir. Corrélativement, les attentes du public de cavaliers se sont sensiblement modifiées au cours de ces dernières années, de même que le paysage des centres équestres et des produits équestres proposés. L'engouement pour les activités équestres a fait apparaître, d'une part, de nouveaux modes de consommation et de nouvelles mentalités chez les cavaliers, et d'autre part, une transformation de l'organisation de la vente du produit " équitation " chez les professionnels, l'un entraînant l'autre et réciproquement : le goût du public pour l'équitation de loisir, la loi de l'offre et de la demande, la pédagogie du plaisir et de la réussite, s'appuient sur une logique du loisir et de l'initiation.

Les enseignants, vecteurs principaux de la technique mais aussi dans une large mesure de la culture équestre vivent à l'heure actuelle, une période de mutation dont

les ressorts leur échappent souvent. Il en résulte, chez nombre d'entre eux, une sensation de malaise - malaise qui transparait au niveau de leur enseignement et de leur attitude face aux élèves (les enseignants semblent avoir perdu leurs repères devant des cavaliers devenus des clients) mais aussi, dans d'autres domaines comme l'a montré une série d'entretiens menés auprès d'enseignants en activité.

Les manifestations du malaise

Une population méconnue et en mal de reconnaissance

On peut remarquer à quel point la population des enseignants est méconnue : il existe peu de chiffres. On ne sait ni combien ils sont, ni où ils sont, ni qui ils sont. On dispose seulement d'estimations selon lesquelles ils seraient environ 4000, plutôt jeunes (- 40 ans) et, pour les BEES1°, majoritairement de sexe féminin.

Autre manifestation du mal-être des enseignants, le turn-over. Ce

turn-over si souvent évoqué, ne repose en fait sur aucune donnée précise mais uniquement sur des estimations voire des rumeurs. Mais ce phénomène a été reconnu de façon suffisamment sensible pour que le FAFSEA (Fonds d'Assurance Formation des Salariés des Entreprises Agricoles) s'inquiète de financer des formations coûteuses pour une espérance de vie professionnelle brève (l'espérance de vie professionnelle d'un moniteur est de 5 ans). La profession présente un taux un abandon massif : 50% tous les 5 ans en effectif cumulé. La majorité des moniteurs occupent le même poste depuis moins de 3 ans (enquête du FAFSEA). Apparemment, le fait d'être titulaire du diplôme du BEES2° et celui d'être installé à son compte favorisent la stabilité professionnelle. Les moins diplômés et les femmes restent les plus touchés par l'abandon et le turn-over.

La méconnaissance de la population des enseignants traduit une forme de malaise : qui intéressent-ils? Eux-mêmes se sentent peu reconnus et souvent négligés par les institutions.

Le regard des enseignants sur leur profession

De tous les entretiens ressort un point commun : la passion. Tous les enseignants interviewés s'accordent en effet à dire qu'ils ont choisi ce métier par passion. Et pour pouvoir assouvir cette passion, beaucoup parlent de sacrifice et même de don de soi. A tel point que certains regrettent de ne pas avoir choisi un métier qui permette de vivre d'autres choses à côté.

La sensation de malaise est très forte dans deux domaines : l'enseignement et les conditions de travail. Les réalités de l'enseignement heurtent beaucoup d'enseignants. Les impératifs de rentabilité sont souvent perçus comme des freins à un enseignement de qualité. De plus, les enseignants se plaignent que leurs élèves ne viennent au centre équestre " que pour les copains " et semblent avoir choisi cette activité parce qu'elle demande peu d'effort physique. Beaucoup d'enseignants ne comprennent pas les motivations de leurs cavaliers : ils reprochent à leurs élèves de ne pas assez s'investir, de " payer pour avoir des sensations ", de vouloir que " tout aille toujours bien " et de ne voir dans le cheval que l'instrument d'un plaisir immédiat. La dérive vers l'équitation de loisir et le rôle d'animateur que les enseignants sont souvent obligés de jouer, ne correspondent pas à la vision qu'ils ont de leur métier. Certains font même remarquer que leur formation ne les a pas préparés à cette réalité.

L'autre domaine où le malaise s'exprime avec beaucoup de force est rattaché aux conditions de travail et même de vie des enseignants. Le volume horaire du temps de travail est toujours très élevé et le métier se résume dans ces mots : " pas de vacances, pas de vie privée, pas de salaire en conséquence." D'ailleurs, dans le milieu, l'idée qu'un enseignant ne doit pas compter ses heures est courante. Les enseignants qui le font sont traités de façon très péjorative de " fonctionnaires ".

Les contraintes liées aux conditions de travail paraissent souvent

incompatibles avec une vie privée ou de famille classique. Les enseignants et surtout les enseignantes se voient alors obligés de faire des choix. Très peu d'enseignants envisagent de vieillir dans le métier. Leur avenir les inquiète : quel type de reconversion leur est accessible? Toujours lié aux conditions de travail difficiles, on peut évoquer une forme de malaise spécifique aux enseignantes. Elles expriment leur isolement et leur solitude à cause du temps passé sur leur lieu de travail et de la " raréfaction des hommes " dans les centres équestres. Par ailleurs, les femmes, même si elles se sentent féminines lorsqu'elles sont à cheval, ont l'impression d'exercer un métier qui leur fait perdre une part de leur féminité (mains abîmées, habillement rustique).

Bien qu'ils hésitent à en parler ouvertement, on sent chez beaucoup d'enseignants une déception quant à " leur destin avorté de cavalier ". Pourtant, la motivation cavalière originelle est souvent avancée comme le facteur déterminant du choix de cette profession. Toutefois, la déception transparaît quand les enseignants parlent de leur niveau technique à cheval ou dans l'évolution de leur carrière. Le BEES2° est souvent perçu comme " trop cavalier " et inaccessible pour un enseignant de base qui ne sort pas en compétition.

D'ailleurs, seules la compétition et l'équitation sportive (parce qu'ils les pratiquent eux-mêmes ou parce qu'elles sont la finalité de leur enseignement) semble valorisantes et susceptibles d'apporter une certaine reconnaissance. Il existe une hiérarchisation informelle mais perceptible dans les différentes formes d'enseignement. Elle fait référence à la technique à cheval et à la pratique sportive. Par exemple, la " vraie équitation " et l'enseignement dit " noble " est rattaché à l'enseignement à cheval et à fort contenu technique ; par contraste, l'enseignement à poney et l'animation ont un côté besogneux qui laisse l'enseignant dans l'ombre. La notion de sérail ressort : on est du sérail ou non (le sérail faisant référence à l'équitation

sportive). En fonction de cela, un enseignant peut s'identifier ou se sentir décalé par rapport à l'image qu'il a, lui-même, d'un enseignant idéal.

Les sources du mal-être

Le mal-être exprimé par les enseignants semble prendre ses racines dans la fracture qui existe entre les besoins du terrain et les fonctions occupées par les enseignants d'une part, et les représentations qu'ils ont de l'équitation et de leur métier, d'autre part.

Les dérives de la passion

La passion, moteur principal de l'investissement des enseignants dans leur métier, a des effets pervers qui entraînent à la longue une souffrance dans le travail. L'effet le plus remarquable est l'exploitation consentie. Un enseignant ne compte pas le temps qu'il consacre à son travail. Le passage de l'exploitation consentie, qu'il génère lui-même, à la sensation d'exploitation par l'employeur tient au degré de passion investie par l'enseignant. Beaucoup d'enseignants lient leur profession à l'idée d'une vocation. Cette dimension sacerdotale les empêche d'analyser objectivement leur métier et les pousse à raisonner en termes de " sacrifice " au lieu de parler de gestion du temps de travail. Une fois leurs réserves de passion épuisées et sans outils pour la régénérer, les enseignants rentrent dans une logique sacrificielle (amis, vie de famille, loisir...) qu'ils ont eux-mêmes mise en place et qu'ils vivent mal. La passion les rend vulnérables et les prive des moyens dont ils auraient besoin pour devenir de véritables acteurs de leur profession.

La confusion des sentiments

Les raisons du choix de ce métier font souvent l'objet d'une confusion des sentiments. En fait, c'est toujours la motivation cavalière qui amène à choisir cette profession. Mais la priorité exclusive donnée à l'amour du cheval et au plaisir d'être à cheval, et non aux fonctions réelles du métier, entraîne une

forme de " non-professionnalisation ". L'enseignant considère alors son activité comme une activité qui lui permet avant tout de monter à cheval. Il oriente sa motivation professionnelle autour de sa pratique de l'équitation. Dans ce cas, il est souvent déçu par le métier et hors-sujet quant aux compétences qu'on attend de lui.

Le poids de la charge culturelle

La charge culturelle acquise au cours de la vie cavalière de l'enseignant est composée d'un ensemble de valeurs qui détermine les représentations qu'un enseignant a de l'équitation, de ce qu'est, pour lui, ou doit être un cavalier, de ce que doit être un cheval. Cette charge culturelle est liée souvent à une vision sportive de l'équitation (goût de l'effort, performance, courage...). Son poids peut entraîner, soit une forme de résistance au changement face aux réalités du terrain chez les enseignants qui ne veulent pas ou ne peuvent pas modifier leurs représentations, soit un trouble identitaire chez ceux qui modifient leur système de valeur pour s'adapter au changement.

Les décalages entre les contenus des brevets d'Etat et la réalité du terrain

La formation au BEES1° correspond à une période de mutation qui doit apporter les outils nécessaires pour permettre à un cavalier consommateur amateur de devenir un enseignant professionnel des activités équestres. Les contenus des programmes des Brevets d'Etat n'abordent pas ou peu, toute une partie du métier (accueil, communication, management, gestion...). D'ailleurs cette partie ne paraît pas aux yeux de beaucoup d'enseignants exiger de compétences particulières. Ils situent leurs fonctions uniquement dans la carrière (à cheval ou à pied) ou à l'écurie. Ils n'ont alors, en fait, qu'une vision partielle de leur métier.

L'unique cursus BEES1° / BEES2° n'est pas adapté aux

enseignants de base, qui se sentent laissés de côté sans possibilité de valoriser leurs compétences de terrain ni leurs spécialisations (attelage, horse-ball, endurance, équitation sur poney...).

La féminisation de la pratique

Le métier d'enseignant tend à devenir féminin. Beaucoup d'enseignantes sont des célibataires. Ce célibat semble dû en partie à la passion engagée à la fois dans la vie de cavalière et d'enseignante mais aussi au faible nombre d'hommes dans ce milieu. Les enseignantes souffrent d'exercer un métier qui était, à l'origine, un métier d'homme, et même de militaire, qui leur renvoie donc d'elles-mêmes une image peu féminine.

Ebauche de solutions

Les solutions pour réduire ce mal-être et permettre aux enseignants de s'adapter au nouveau visage des activités équestres passent avant tout par une modification des mentalités.

Le point de départ est la démystification de cette profession. Celle-ci doit être considérée par ceux qui l'exercent et ceux qui s'y engagent comme un métier qui demande des compétences professionnelles et un type d'organisation et non comme une vocation qui s'appuie sur des sacrifices et sur "un état de grâce sacerdotale".

Il paraît indispensable que la profession soit clairement définie, non seulement au niveau des fonctions occupées par les enseignants, mais aussi au niveau de la finalité de l'enseignement et de son champ d'application (loisir, sport), de la finalité des compétences cavalières demandée à un enseignant en la résautant vers la formation des chevaux...

De même, il paraît aussi incontournable d'adapter la formation aux besoins de terrain et au marché de l'emploi en donnant aux enseignants tous les outils nécessaires pour exercer leurs



fonctions et assumer leurs responsabilités (gestion, conception, communication).

Enfin, il faut modifier le cursus professionnel pour permettre à chaque enseignant de valoriser ses compétences. Cette modification doit passer par la validation des acquis professionnels, la reconnaissance de la diversité des pratiques, la nécessité d'une spécialisation dans l'initiation ainsi que la possibilité d'une reconversion plus accessible.

Conclusion

Les transformations que connaît le monde de l'équitation sont irréversibles. Cette évolution demande aux enseignants d'opérer une mutation. En fait, ils vivent, à l'heure actuelle, une phase transitoire d'adaptation et se trouvent à la charnière de deux modes : l'ancien auquel ils ne peuvent plus appartenir, le nouveau qu'ils n'ont encore les moyens d'intégrer. Les enseignants doivent prendre conscience de l'importance de leur rôle dans l'avenir des activités équestres. Ils sont, non seulement des acteurs économiques, mais aussi les vecteurs de l'équitation future. A ce point de l'évolution de la filière, ils doivent apprendre à définir et à construire leur métier en aménageant leurs conditions de vie professionnelle, en s'engageant dans les actions menées autour de leur profession, en réclamant et en élaborant les moyens pour assurer leur propre longévité dans le métier quitte pour cela à modifier certaines de leurs représentations c'est-à-dire à abandonner, en partie, ce qui les a construits.